



Les dauphins, ici à Sapinus, viennent pour jouer, se socialiser et se reproduire.



Comme ici, à Papeete, au niveau de l'entrée de la RDO, les dauphins sont souvent visibles de la rive.

ENVIRONNEMENT - Ils passent leur matinée dans le port, à Sapinus ou à Matavai

À l'écoute des dauphins à longs becs

En 3 points

■ Des groupes de plusieurs dizaines de dauphins sont souvent visibles depuis le bord de mer, à Punaauia, Papeete ou Arue.

■ Des dauphins à long bec qui, chaque matin, viennent chercher le calme des baies pour jouer, se reproduire et se socialiser.

■ Les mammifères sont soumis à la pression des activités humaines. Une étude devrait être menée en écoutant leurs sifflements.

Ils sont toujours à l'heure au rendez-vous, ou presque. Quasiment pas un seul jour où ils ne se montrent pas, parfois très près du bord dans le port de Papeete, à Sapinus (Punaauia), dans la baie de Matavai (Mahina) ou à l'entrée de la passe de Haapiti, à Moorea. Le dauphin à long bec est presque urbain, si bien qu'il est l'un des animaux marins les plus observés et celui faisant l'objet du plus grand nombre de publications scientifiques.

Assidus le matin, ils prennent le large à midi surtout pour aller se nourrir. Avant cela, dans le calme des baies, les réjouissances sont au programme de la mati-

née : "Ils viennent se reposer et se mettre à l'abri des prédateurs, se reproduire ou avoir des jeux sexuels car ce n'est pas toujours à vocation de fécondation. C'est aussi pour se socialiser. Ils se frottent, dans le comportement animal, si on humanise un peu, ce sont des gestes amicaux pour reconstituer des groupes et se retrouver", explique Agnès Benet, océanographe, également connue pour son rôle de protection dans l'approche des baleines.

Éviter la consanguinité

Fidèles au rendez-vous chaque matin, les longs becs ne sont pour autant pas toujours les mêmes à se retrouver près de nos plages. "C'est très spécifique à cette espèce. Les groupes se constituent chaque jour, ce ne sont jamais totalement les mêmes individus dans le groupe. Certains individus reviennent de jour en jour, mais d'autres arrivent d'un autre groupe, par exemple de la passe d'à côté, et interagissent entre eux."

Un mélange qui n'est pas le fruit du hasard pour ce dauphin sédentaire. "C'est pour des raisons génétiques et éviter la consanguinité. Les groupes ici sont très proches les uns des autres. Les îles sont petites, leur aire de distribution est très restreinte. S'ils restaient toujours entre eux, il y aurait des problèmes."

En venant dans le port de Papeete, où la pollution concurrence les va-et-vient des moteurs des navires, les dauphins ne sont pour autant pas dans un lieu idéal pour trouver le repos. "Ils s'acclimatent, qu'il faut différencier de l'adaptation. Ils sont quand même perturbés mais, faute de mieux, ils vont quand même retourner au même endroit. Mais cela ne veut pas dire qu'ils apprécient le déran-



Les scientifiques vont mettre en relation les observations en surface et les enregistrements sonores.

gement. Ils ont besoin de ces espaces-là pour se mettre à l'abri. Si les autres lieux sont déjà occupés par d'autres groupes, ils vont quand même aller à cet endroit."

Une gêne provoquée par l'humain, mais aussi par les prédateurs, qui fait aussi l'objet d'une étude menée par Agnès Benet, lorsque cette dernière n'est pas aux côtés des baleines. Depuis deux ans, depuis la terre, elle "répertorie les pressions anthropiques et facteurs environnementaux comme la pollution de l'eau, et en fonction de cela, nous allons remarquer la présence ou non des dauphins". "Quand l'eau est d'apparence polluée, les dauphins ne sont pas là. Mais il n'y a pas eu suffisamment d'observations significatives pour faire une conclusion", explique d'ores et déjà la spécialiste.

La présence des bateaux arrivant à pleine vitesse ou les mises à l'eau sauvages, "quand les gens sautent du bateau pour aller dans l'eau", ont aussi une incidence, semble-t-il, sur le comportement des mammifères. "On pouvait alors voir les dauphins qui repartaient dans tous les sens alors qu'avant cela, ils

étaient bien groupés entre eux. Parfois, cela arrive en phase de sommeil, et là, on voit vraiment une perturbation."

Pleurs de bébé et cris de singe

Après l'observation à terre, l'association Mata Tohora souhaite passer à la vitesse supérieure en impliquant deux cabinets d'études pour mener une étude d'impact en acoustique baptisée "Allo cétacés !".

Grâce à un micro sous-marin les dauphins vont être enregistrés. "Nous avons observé l'impact. Maintenant, nous allons le mesurer", explique Agnès Benet qui s'est adjoint les compétences de Virginie Scanga, docteur vétérinaire qui a déjà caractérisé les sifflements des dauphins en Sardaigne et en Martinique, autrement dit, elle a constitué leur alphabet. Bébé qui pleure, signe qui crie, porte qui grince, coassement de grenouille, c'est, en effet, tout bestiaire sonore qui arrive du fond des océans lorsque les deux femmes plongent le micro dans la baie de Sapinus. "Il y a deux paramètres qui vont être importants : les variations, les caractéristiques physiques des sifflements, c'est mesurable sur un spectrogramme et, d'autre part, la variation de la fréquence d'émission des sifflements", explique la vétérinaire.

Les mesures seront ainsi corrélées aux observations faites en surface, avec la présence ou pas de bateau, de nageurs et autre forme de pression due à l'homme. "D'autres études ailleurs dans le monde, avec le même type de dauphins, ont montré qu'il y avait un impact sur la production sonore des dauphins", relate Virginie Scanga.

Si l'on ne peut parler de reo Tahiti du dauphin, les mammifères sillonnant nos eaux ont probablement leur propre langage. "Il va y avoir des similitudes, mais il va y avoir des particularités de population en fonction de la zone géographique où le dauphin évolue. Lors de ma thèse, on a pu remarquer que la population d'une baie émettait des sifflements plus longs avec des fréquences plus élevées en raison de la pollution sonore."

Aujourd'hui, 46 bateaux de professionnels sont enregistrés pour pratiquer l'observation de mammifères marins à Tahiti et Moorea contre 12 en 2008, sans compter les plaisanciers. La pression est donc de plus en plus forte autour des dauphins et baleines qui viennent dans nos eaux. Si le but de l'étude n'est pas de les faire interdire, les résultats appuieront le travail de sensibilisation. En collaboration avec le ministère de l'Environnement, il pourrait également aboutir à des propositions de zonage pour protéger certains endroits. Mais, pour mener cette étude à son terme et obtenir des résultats crédibles, l'association est encore en recherche de fonds notamment pour pouvoir rémunérer le travail de la vétérinaire. ■

Florent Collet



Aucune étude acoustique n'a, pour l'instant, été menée en Polynésie.